

*Raoul chante Unicornio azul.*

RAOUL. – Vous devez vous dire : il fait sa Sarah  
Bernhardt cette folle furieuse qui dormait dans son  
cercueil

Quand on meurt on ne meurt pas tout de suite

La preuve

Je suis mort une nuit de pleine lune je voyais  
briller les cerisiers en fleur dans la nuit claire et il  
m'a semblé apercevoir ma *mamá* perchée sur une  
branche de cerisier (qu'est-ce que ma *mamá* ferait  
perchée sur un cerisier ? j'ai dû halluciner)

J'étais calme dans mon lit aux nombreux oreillers

J'allais sur mes cent ans

J'étais un peu ridé et constipé mais relativement en  
forme

Je marchais fréquemment dans des forêts peu  
fréquentées

J'avais rendez-vous avec les fougères les arbres les  
arbustes je leur parlais et entre eux ils murmuraient  
que j'étais la plus belle des reines

Cette nuit-là quand est arrivé l'instant fatal j'ai émis  
un petit gémissement j'ai vomi de la bile et je me  
suis vu dans mon pays dans ma maison dans la  
courette tenant un seau empli de pierres récoltées  
sur les plages noires et vastes

Et hop la vie m'échappait  
Et devenu une âme errante j'ai flotté dans l'éther  
me remémorant les légendes de toute mon existence  
Et donc me revoilà à El Tránsito Salvador avec ma  
mamá qu'on appelait Betty et toutes les deux on  
cousait avec nos doigts de fées dans la pièce du fond  
où se trouvaient machine à coudre tissus aiguilles et  
tout le tintouin la lumière était tamisée et le bonheur  
à portée de main  
Et cet amour qui lie les êtres on l'appelait tendresse  
complicité alliance  
On était si unies elle et moi elle avec son casque de  
cheveux couleur châtaigne moi avec ma raie de côté  
mes baskets de toutes les couleurs

Notre pays était à feu et à sang mais nous on survi-  
vait dans notre cocon protecteur buvant du sirop  
d'agave ce nectar délicieux que buvaient déjà les  
Aztèques

Cette nuit-là la nuit où je vais mourir des images  
multiples apparaissent  
Falaises blanches sable noir de mon pays  
Usine de noix de coco galettes de maïs le beau  
visage de ma cousine Consuelo et aussi le pénis  
d'Antonio  
Antonio avait le plus beau pénis d'El Tránsito c'est  
le bruit qui courait  
Et moi je suis allé voir Antonio je lui ai dit : « Dis  
donc Antonio il paraît que tu as le plus beau pénis  
d'El Tránsito »  
Il me l'a montré  
Mamma mia quelle beauté

Je dois dire que j'étais amoureux d'Antonio qui  
était très maigre et comme la plupart du temps les  
hommes maigres il était monté comme un âne  
On a un peu fricoté

*Raoul chante* Tout cela reste entre nous.

Et puis tout à coup me voilà dans une loge de théâtre  
à Paris et moi je couds  
J'en ai cousu des costumes pour des acteurs des  
chanteurs en cuir en laine en polyester  
C'est ma passion  
C'est pour ça que j'ai quitté mon pays natal  
Pour apprendre l'histoire du costume à Paris France  
Paris France j'en rêvais

À Paris France je suis très heureux et parfois le  
bonheur est si grand qu'il nous rend idiots je riais  
et je pleurais  
Une fois je me suis évanoui  
J'étais dans un théâtre au premier rang et je regarde  
*Vole mon dragon* d'après Hervé Guibert et c'est si  
fort que je fais un malaise je tombe dans les pommes  
Il a fallu m'évacuer

Le théâtre est mon lieu préféré  
L'odeur de poussière de tissu l'atmosphère si parti-  
culière de ce lieu sacré me bouleverse  
Je pourrais y passer ma vie je pourrais y dormir avec  
les fantômes des grands acteurs qui tous les soirs  
font les magiciens  
Quand on passe de vie à trépas on se souvient on  
se remémore

Donc un beau jour me voilà à New York j'étais stagiaire dans un programme de l'Unesco et j'y ai croisé Dario Fo qui m'a fait rire quel beau souvenir En Amérique j'ai assisté à quantité de répétitions de comédies musicales

J'étais dans la salle caché et je tremblais de tous mes membres : l'émotion

J'admirais surtout les chorégraphies de Bob Fosse

Quelle beauté quelle force

*Raoul chante* Mañana Goodbye.

Il faut que je sois dans mon cercueil pour vous raconter tout ça

Il était temps

Figurez-vous qu'à Nanterre au théâtre des Aman-diers je faisais les costumes pour un spectacle de Jean-Pierre Vincent et j'étais amoureux d'un mec de Nanterre il s'appelle Patrick

Un soir mon Patrick me file un rencard à minuit dans le parc pas loin du théâtre

Le spectacle finissait vers 22 h 30

Alors j'ai attendu attendu et je me suis endormi dans une loge du théâtre

Donc j'étais enfermé dans le théâtre

On m'a trouvé le lendemain ronflant dans un fauteuil

Qu'est-ce qu'on a ri

Une semaine plus tard autre rencard même lieu même heure

Alors je vais au parc je m'assieds sur un banc et j'ai le temps d'admirer le grand ciel rempli d'étoiles J'ai attendu j'ai pris froid j'ai frôlé la pneumonie j'ai toussé pendant une semaine et au finish le connard n'est pas venu

Alors je me suis dit : Raoul il faut que tu arrêtes toutes ces cochonneries qu'on fait avec les hommes sauf que l'année suivante j'étais à nouveau amoureux d'un acteur beau comme un dieu mais l'acteur aime les dames et moi j'ai beaucoup souffert

On dit que l'amour est une maladie c'est vrai je confirme

Alors je me suis réfugié dans le travail (c'est ce qu'on dit toujours non ? « Trompé il s'est réfugié dans le travail »)

Pour l'opéra *Le Rossignol* de Stravinsky au théâtre du Châtelet place du Châtelet j'ai teint des mètres et des mètres de soie

Il y a tellement de tonalités et de variantes pour la même couleur

Ça m'a rappelé ma mamá qui fabriquait ses teintures avec des racines et des fleurs

J'ai un rapport très fort aux couleurs

Adolescent j'avais vu le film *Macbeth* de Polanski

Un ciel orange

Ce ciel orange je l'ai toujours gardé en moi

C'est cette image je crois qui m'a donné le goût du théâtre

À l'Opéra Garnier il y a au poulailler des loges pour les artistes

Souvent je m'y réfugiais

Je touchais les costumes les tissus il y en avait dans les loges sur des cintres

Parfois j'en essayais un ou deux je me contemplais dans les miroirs et j'avais des frissons

Enfant je m'habillais avec les vêtements de mes tantes Lucía et Marucha j'étais très mignonne et

sous le chemisier je fourrais deux paires de chaussettes ce qui me faisait de beaux nichons

J'ai toujours rêvé d'avoir des seins  
Alors bien sûr j'avais un nichon en haut un nichon en bas  
Les chaussettes se baladaient

Enfant j'étais allé voir un drôle de spectacle. Sur scène il y avait une sorte de baleine en plastique et une actrice avec de gros nénés  
Je me suis faufilé dans les coulisses et qu'est-ce que je vois ?  
L'actrice qui enlève ses nénés qui les pose sur sa table de maquillage  
De magnifiques faux nénés  
Ça m'a fasciné

Dans mon pays j'allais à l'école avec mes chaussettes sous mon pull. Ça me rendait si heureux. Bien sûr que je les camouflais sous ma blouse d'écolier  
C'était mon secret  
Tu es garçon tu es fille  
C'est ce que je me disais j'étais au septième ciel  
Pour moi c'était tout naturel même enfant je me voyais comme ça : fille et garçon  
Ça vous choque ?

Donc j'arrive à Paris j'avais vingt ans  
J'étais frêle le teint clair de bonnes jambes (j'ai de très belles jambes)  
Je trottai dans Paris prêt à conquérir la Ville Lumière  
J'habitais près du métro Maraîchers dans le 20<sup>e</sup> arrondissement

Et là près du métro Maraîchers à l'époque il y avait pas mal de travelos. Notamment un presque deux mètres il se faisait appeler Madame X  
Alors je dis à Madame X : « Dis donc Madame X comment tu fais pour avoir de si beaux nénés ? »  
Elle me répond : « Ma cocotte je prends des cachets qu'est-ce que tu crois ? »  
Alors moi je dis : « Tu m'en files de tes cachets ? »  
Madame X m'a filé plein de cachets  
Je me suis mis à avoir très très mal aux jambes. J'étais complètement inconscient  
Je me souviens c'était au fond d'un café très sombre que Madame X me donnait rendez-vous  
Je n'étais pas rassuré. Cet endroit était lugubre. Par terre il y avait des crachats des mégots. Des types bizarres me mataient. J'avais la trouille. Mais comme on respectait Madame X on me foutait la paix. Et Madame X me filait les fameux cachets  
Au bout d'une semaine mes chevilles ont commencé à gonfler j'ai eu peur  
Alors je ne suis plus allé dans le café sombre  
J'ai appris plus tard qu'un crime a été commis dans le café sombre : un jeune de seize ans a poignardé un vieux plein aux as. Il voulait son fric. C'est alors qu'un grand chien a attaqué le jeune il lui a arraché le mollet  
J'ai lu ça dans le journal  
Rétrospectivement j'ai eu très peur d'autant que Madame X a disparu des radars. J'ai enquêté auprès d'autres travelos qui m'ont dit : « Madame X connais pas »

*Raoul chante* Moi je préfère Mozart..